

**Julien Lefort-Favreau, Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre, coll. « Futur proche », Montréal : Lux Éditeur, 2021, 168 p., ISBN 978-2-89596-355-4 (broché)**

Maxime Bolduc

Volume 59, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1094197ar>  
DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37607>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)  
2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bolduc, M. (2022). Compte rendu de [Julien Lefort-Favreau, Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre, coll. « Futur proche », Montréal : Lux Éditeur, 2021, 168 p., ISBN 978-2-89596-355-4 (broché)]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 59, 1–4. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37607>

© Maxime Bolduc, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

## COMPTES RENDUS

Julien Lefort-Favreau, *Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre*, coll. « Futur proche », Montréal : Lux Éditeur, 2021, 168 p., ISBN 978-2-89596-355-4 (broché)

Compte rendu par MAXIME BOLDUC  
L'Université de Sherbrooke

Alors que la mondialisation bat son plein, de nombreux secteurs d'activités sont la cible de conglomérats qui cherchent à y implanter leurs nouvelles branches pour augmenter continuellement leur croissance et leur part de marché. On n'a qu'à penser à Amazon, ce géant du Web qui multiplie les acquisitions dans tous les domaines, comme le rachat de Whole Foods en 2017 ou, plus récemment, du studio Metro-Goldwyn-Mayer en mai 2021. Devant l'ampleur du phénomène de la concentration, *Le luxe de l'indépendance* de Julien Lefort-Favreau nous rappelle à quel point le monde de l'édition indépendante est fragile face aux grands groupes qui dictent plus que jamais les règles du jeu. L'essai, quoiqu'appuyé par de nombreuses références récentes sur la notion d'indépendance, n'est pas complètement neutre. Animé par la crainte qu'une partie de la production livresque disparaisse pour ne faire place qu'à « des produits standardisés » (p. 13), l'auteur souligne d'entrée de jeu son parti pris pro-indépendance en introduction : le ton évoque d'ailleurs celui des essais d'André Schiffrin, sur lesquels le texte s'appuie à plusieurs reprises. À l'aide d'exemples tirés des champs québécois, français, canadien-anglais et américain, Lefort-Favreau se donne pour objectif de définir l'indépendance, un terme complexe qui désigne une foule de réalités aux contours souvent flous et qu'on emploie à toutes les sauces, jusqu'à regrouper des situations tout à fait incompatibles. Selon

l'auteur, l'indépendance est un luxe, un acte de résistance qui assure la liberté créative et intellectuelle, d'où l'importance de mieux la cerner.

Le premier chapitre s'efforce ainsi de définir ce concept dans la continuité de plusieurs travaux précédents, dont ceux de Sophie Noël<sup>1</sup>, Tanguy Habrand<sup>2</sup>, Jérôme Vidal<sup>3</sup> et l'ouvrage collectif *Culture et (in)dépendance*<sup>4</sup>. L'auteur parvient à exposer clairement les différents types d'indépendance (esthétique, politique et économique) tout en situant le concept par rapport à d'autres, assez proches, qu'on utilise à tort comme des synonymes, par exemple l'avant-garde, la contre-culture ou l'édition alternative. Selon Lefort-Favreau, l'indépendance se caractérise par le fait de résister à l'intérieur même du système et non pas en se positionnant dans ses marges. Les indépendants sont des entités nécessaires pour permettre le débat et la circulation des idées et des textes exigeants ou difficiles, ainsi que pour offrir une saine bibliodiversité. L'auteur précise qu'il ne considère pas l'indépendance comme une position au sens bourdieusien, mais plutôt comme un ensemble d'éléments discursifs qui viennent construire un récit.

Le deuxième chapitre propose deux études de cas. Dans un premier temps, l'auteur s'intéresse à la revue *Le Matricule des anges* et examine les portraits d'éditeurs qui y sont présentés dans une rubrique dédiée. L'analyse de ce large corpus de discours, provenant d'éditeurs toujours implicitement considérés comme indépendants, permet de soulever les tendances lourdes dans les récits d'indépendance, notamment le décentrement par rapport aux pôles culturels, le rythme de travail plus lent ou encore la taille restreinte de l'entreprise. Cette analyse est suivie par une étude approfondie des éditions Actes Sud, un exemple parfait des paradoxes entraînés par les définitions vagues de l'indépendance. Cette maison d'édition est certainement indépendante au moment de

---

<sup>1</sup> Sophie Noël, *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Presses de l'Enssib, 2012, 441 p.

<sup>2</sup> Tanguy Habrand, « Indépendance », dans Anthony Glinoyer et Denis Saint-Amand (dir.), *Socius : Ressources sur le littéraire et le social*, [En ligne], <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/191-independance>.

<sup>3</sup> Jérôme Vidal, *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante et la publicité de la pensée critique*, Paris, Éditions Amsterdam, coll. « Démocritique », 2006, 101 p.

<sup>4</sup> Olivier Alexandre, Sophie Noël et Aurélie Pinto (dir.), *Culture et (in)dépendance. Les enjeux de l'indépendance dans les industries culturelles*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « ICCA », 2017, 218 p.

sa fondation, bien qu'elle soit devenue aujourd'hui un grand éditeur généraliste qui publie environ 1000 titres par année. Actes Sud conserve néanmoins son statut d'indépendant dans son image publique en raison des éléments discursifs qu'on continue de mettre de l'avant, comme la familiarité et l'amitié qui existent entre les employés et les écrivains. Cependant, comme le montre avec justesse Lefort-Favreau, Actes Sud reste indépendante « par principe », puisqu'elle convoque toujours des valeurs et des idées intimement liées à sa position de départ dans le champ. On ne peut donc pas l'assimiler entièrement aux grands groupes dont le cumul de capital économique est, depuis toujours, le principal moteur.

Après s'être arrêté le temps d'un chapitre sur la situation de la librairie, lieu d'échanges d'une communauté qui permet les découvertes culturelles et qui est mis en danger par la gentrification des quartiers artistiques des grandes métropoles, l'auteur se penche sur l'apport décisif d'André Schiffrin et de son éditeur Éric Hazan, qui se sont influencés mutuellement. Schiffrin a une posture éditoriale forte, loin de la discrétion ou de la figure de l'éditeur-passeur, puisqu'il a une parole militante. À titre d'exemple, il pose un geste d'éclat au moment de sa démission de chez Random House, à la suite de laquelle une manifestation dans la rue est organisée pour faire entendre publiquement son désaccord avec leurs politiques éditoriales. Lefort-Favreau donne à voir toute la valeur prescriptive des propos de Schiffrin, qui continue d'avoir un impact majeur sur les discours des indépendants du XXI<sup>e</sup> siècle. On comprend que la publication de *L'édition sans éditeurs* a marqué d'une pierre blanche les pratiques de l'édition indépendante. Après cet essai coup de poing, les prises de position de l'éditeur qui se dit indépendant se feront sur la place publique.

Le chapitre suivant aborde de front la question de l'indépendance esthétique en s'intéressant aux Éditions P.O.L, un autre cas ambigu puisque la maison, qui publie des œuvres liées à l'avant-garde et à la recherche en création, n'est pas financièrement indépendante, dans la mesure où elle dépend désormais du groupe Gallimard. L'un des points d'intérêt de cette section est certainement la description de la relation

mutuellement bénéfique des deux entités, P.O.L pouvant maintenir ses activités sans compromis, tandis que Gallimard se dote d'un fonds qui est reconnu sur le plan symbolique.

Le dernier chapitre présente finalement la situation plus spécifique de l'indépendance dans le champ éditorial québécois. Cette partie, contrairement aux précédentes, offre plutôt une vue d'ensemble. Les exemples soulevés y sont fascinants, autant qu'on aurait souhaité s'arrêter plus longuement sur certains d'entre eux, à la manière des études de cas proposées dans les autres chapitres. Lefort-Favreau conclut son ouvrage en rappelant avec force l'importance de constituer, dès maintenant, un lectorat prêt à se détourner des productions « nocives » pour l'indépendance, afin de permettre une vitalité économique aux maisons d'édition et aux librairies dont l'indépendance est précaire, principalement en raison des conditions financières dictées par le néo-capitalisme.

La captivante réflexion de Lefort-Favreau sur l'état actuel de l'indépendance dans le monde du livre plaira certainement aux lecteurs, initiés ou non, qui s'intéressent aux enjeux de la mondialisation dans le champ littéraire et éditorial. Ce livre sera aussi sans aucun doute un outil essentiel pour ceux et celles qui sont à la recherche d'une synthèse claire sur le concept d'indépendance et de ses multiples facettes. Si l'indépendance est un luxe, le livre de Julien Lefort-Favreau n'en est pas un !